

Puy-de-Dôme → Nature

ENVIRONNEMENT ■ Le Syndicat apicole du Puy-de-Dôme propose chaque année des plants d'arbres et d'arbustes

On peut planter malin pour les abeilles

Qu'on le fasse pour le climat, pour les écosystèmes ou pour donner des fleurs à butiner, planter des arbres et des haies est rarement une mauvaise idée. Le Syndicat des apiculteurs du Puy-de-Dôme, y met son grain de pollen depuis des années.

Anne Bourges

anne.bourges@centrefrance.com

Plus de 12.000 arbres et arbustes d'essences adaptées aux climats du Massif central ont été plantés juste pour le bonheur des abeilles mellifères dans le Puy-de-Dôme en quatre ans. C'est l'impressionnante contribution du Syndicat des apiculteurs du Puy-de-Dôme, et de ses quelque 800 adhérents, à la renaturation.

« La diversité des plantes est importante. L'abeille a besoin de plusieurs pollens pour être en bonne santé », explique Jean-Marie Sirvins, administrateur du syndicat puydômois et de l'Union nationale de l'apiculture française (22.000 adhérents). Ce qui vaut pour les colonies du syndicat vaut aussi pour le bon millier d'autres espèces d'abeilles sauvages.

Préoccupation climatique

Cette initiative remonte à de nombreuses années. « Quand on a commencé, on donnait un arbre mellifère aux adhérents qui venaient à l'assemblée générale. On offrait un châtaignier, ou un cerisier... » Puis le syndicat a changé de braquet en commençant à faire des commandes groupées pour proposer un choix de plants variés, rétrocedés à prix coûtant.

Aujourd'hui, il n'est plus seulement question de veiller au bonheur des



SUCCÈS CROISSANT. Avec le soutien logistique de la coopérative des producteurs de miel, le syndicat du Puy-de-Dôme organise des ventes d'arbres et arbustes à valeur environnementale et mellifère pour ses adhérents apiculteurs. PHOTO THIERRY LINDAUER

« La diversité des plantes est importante. L'abeille a besoin de plusieurs pollens pour être en bonne santé. »

abeilles et au bon goût de leur miel, mais aussi au changement climatique. Les années de sécheresse et les étés de famine apicole, avec une forte mortalité, ont marqué les esprits.

En plantant des arbres et des haies, le syndicat apporte sa contribution à la transition écologique. La démarche permet de mailler le territoire avec de nouveaux arbres et arbustes réputés moins sensibles aux variations climatiques, mais produits le plus localement possible.

« On essaye si possible de travailler avec les pépiniéristes locaux, qui garantissent une bonne adaptation au climat », explique Jean-Marie Sirvins.

Le syndicat a aussi tâché de travailler dans un esprit

de la conservation des variétés, par exemple avec l'association des Croqueurs de pommes. Ou en collaboration avec la mission haie du Puy-de-Dôme pour contribuer à la protection de la biodiversité et des écosystèmes.

« Nous proposons des porte-greffes qui donneront des fruits sauvages, mais qui seront souvent greffés pour produire des fruits consommables. »

4.000 plants en 2022

En 2019, les adhérents ont ainsi mis en terre 1.690 plants, puis 3.330 en 2020, 3.280 en 2021, et environ 4.000 l'automne dernier. Cet ensemble représente l'équivalent de 6 km de haies plantées en 3 km (sur deux rangs, à raison d'un plant par mètre).

Au catalogue des essences proposées à l'automne 2022 : de l'aubépine, de la bourdaine, du camérisier à balai, du cerisier à grappes, du châtaignier, du cornouiller mâle, du merisier, du noisetier, du poirier, du sorbier des oiseaux et du tilleul. « La bourdaine est très intéressante parce qu'elle produit peu de pollen mais beaucoup de nectar ; l'aubépine aussi, précoce avec ses fleurs blanches qui donnent un nectar de printemps... »

Il évoque aussi le châtaignier qui repeuple le territoire d'un arbre producteur de fruits de consommation : une promesse de succès portée avec les campagnes nationales et internationales de reforestation.

« Ceci est un premier pas vers une mobilisation plus vaste englobant communes, département et région dans l'exploitation des espaces publics que sont les places et les routes. Tout cela représente un potentiel énorme de "culture de la biodiversité". »

Le syndicat « œuvre aussi à la création d'un label favorable à la fleur, l'abeille et l'oiseau ». Et Jean-Marie Sirvins d'insister : « On travaille quand même pour les générations qui arrivent ; les croissances sont plus ou moins rapides selon les arbres, même si en 10 ans, un merisier donne déjà des fleurs et des fruits. »

Le catalogue des végétaux est proposé au printemps, pour passer commande dans l'été. Pour

cette année, le syndicat envisage de varier encore plus : « Il y a une demande pour les pêcheurs et abricotiers, qui ont besoin d'abeilles pour se reproduire. »

La possibilité de commander à prix coûtant est en priorité réservée aux adhérents, mais elle peut être ouverte à d'autres dans la mesure du possible. « Il faut déjà compter une journée de travail à sept ou huit personnes rien que pour trier les arbres et les mettre à disposition », explique l'apiculteur. ■

➔ **Plus.** Le Syndicat des apiculteurs du Puy-de-Dôme compte 800 adhérents à jour de cotisation. Contacts : 04.73.26.92.20 (le mercredi), contact@apiculteurs63.fr. Site internet : syndicatapicole63.com.

Les dates ont une mémoire.
Suzanne saura-t-elle apprivoiser ses visions pour en faire un don ?

En librairie

18 €

deborec.com